

FUTURA

L'homme de Piltdown, le chaînon manquant enfin découvert

Podcast écrit et lu par Julie Kern

[Nous sommes sur une route de gravier de la campagne anglaise, au printemps. Au milieu du chant des oiseaux et du bourdonnement des abeilles, une Ford Model T flambant neuve se rapproche en ronronnant.]

1908. L'avocat Charles Dawson se rend dans le paisible village de Piltdown, au sud de Londres, pour une affaire judiciaire. Le chemin qui mène à la ferme où on l'attend est en travaux et des ouvriers s'affairent à le remettre en état *[avec leurs pelles, ils déposent du gravier dans les ornières et les nids de poule]*. Une scène des plus banales sauf qu'un détail attire l'œil averti de Charles Dawson. Les ouvriers utilisent un gravier particulier, coloré d'un rouge profond qui témoigne de leur haute teneur en fer. *[Dawson claque la portière de sa Ford et marche sur le chemin poussiéreux.]* L'avocat, qui nourrit également une passion dévorante pour l'archéologie – au point d'être associé à plus de 50 publications scientifiques alors qu'il n'a aucune formation académique en la matière, s'approche des travailleurs. Un espoir fait battre son cœur : il reconnaît en ces graviers rouges les restes d'un ancien lit fluvial, peut-être riche en fossiles. Voilà de quoi étoffer son cabinet de curiosité personnel. Charles Dawson intime aux ouvriers de lui fournir le moindre ossement qu'ils retrouveraient au milieu des graviers.

[Nous voyageons à présent dans le salon de Dawson. Le tic-tac d'une petite horloge posée sur la cheminée résonne dans la pièce alors qu'à l'extérieur, quelqu'un frappe trois coups à la porte d'entrée. La porte s'ouvre, puis se referme.]

Quelques jours plus tard, l'un d'entre eux lui livre un fragment d'os plat et épais, qu'il reconnaît immédiatement comme un morceau d'un crâne humain. Charles Dawson vient de découvrir un trésor archéologique. *[L'horloge sonne les Westminster Quarters, les huit notes caractéristiques de Big Ben.]*

[Une musique distinguée au piano et cordes.]

En effet, la carrière où les ouvriers viennent chercher leur gravier n'est pas répertoriée sur les cartes des régions fossilifères d'Angleterre. En d'autres termes, personne n'a mené de fouilles là-bas. Et ce bout d'os n'est sûrement pas unique. Il lui faudra plusieurs années à remuer les graviers de la carrière pour trouver un deuxième os humain, encore issu d'un crâne, mais dont l'épaisseur importante présage d'une découverte qui va au-delà de toutes ses espérances.

Le 14 février 1912, Charles Dawson écrit une missive qui relate sa découverte à Arthur Smith Woodward, conservateur au département d'Histoire naturelle du British Museum. Une phrase précise retient l'attention du curateur *[cette citation et les suivantes sont lues avec*

une voix radiophonique pour les distinguer du reste du texte] : « une portion épaisse d'un crâne humain qui rivalisera avec Homo heidelbergensis en solidité. »

Homo heidelbergensis est un ancêtre d'*Homo sapiens* découvert 5 ans plus tôt, en 1907, en Allemagne. La même année, la France a aussi eu le droit à son heure de gloire archéologique avec la mise au jour du site de la Chapelle-aux-Saints, où l'homme de Néandertal s'était établi en son temps. La dernière moitié du XIXe siècle a permis à *Homo sapiens* de construire son arbre généalogique – un arbre dont les ramifications se multiplient au fil des découvertes aux quatre coins du monde. Un arbre où l'Angleterre n'a pas le droit de cité, puisqu'aucun squelette d'homme préhistorique n'a été exhumé sur son sol. Avec les artefacts de Piltdown, Charles Dawson a la conviction que cette injustice est en passe d'être réparée. Il a entre les mains les restes d'un Anglais plus vieux que tous les Anglais connus. Mais le visage de l'Homme de Piltdown est encore à construire. Il faut retourner à la carrière pour collecter les autres pièces de ce puzzle archéologique.

[La portière de la Ford claque, et après un démarrage chevrotant, la voiture s'éloigne à bonne allure. Nous revoilà dans la campagne, où les grillons chantent sous le soleil.]

Le 2 juin 1912, Charles Dawson et Arthur Woodward retournent à Piltdown, accompagnés de Teilhard de Chardin, un prêtre jésuite français féru de fossiles. Grâce à un laboureur, les trois hommes retournent la carrière. De cette première fouille ressort encore un fragment de crâne humain, une canine et une molaire appartenant à un éléphant préhistorique. Ils passent tout l'été au milieu des pierres rouges jusqu'à trouver ce qu'ils étaient venus chercher : une mâchoire inférieure, abîmée certes mais exploitable, qui présente toutes les caractéristiques de celles des primates. Elle reposait là, juste à côté des fragments de crâne humain. Ça ne peut pas être une coïncidence ! Est-ce lui le plus vieux des Anglais ?

[Nous sommes à présent dans un amphithéâtre bondé, où les discussions semblent aller bon train.]

Le 18 décembre 1912, la Société géologique de Londres a rassemblé ses membres à Burlington House pour une réunion inhabituelle. Il y a foule dans la salle et les spectateurs jouent des coudes pour s'octroyer la meilleure place. En effet, la découverte de Dawson et Woodward a déjà fait les choux gras de la presse et tout scientifique qui se respecte veut être là pour la présentation de ce crâne vieux de plusieurs millions d'années, et qui serait alors le reste humain le plus vieux jamais trouvé au monde.

[Les conversations meurent alors que Dawson s'apprête à parler.] Charles Dawson commence par décrire la géologie du site de Piltdown et les circonstances de la découverte. Il conclut en disant que le crâne et la mâchoire inférieure datent du Pléistocène, soit environ 2 millions d'années avant notre ère. Arthur Woodward s'attarde en détail sur la description des ossements : le crâne exceptionnellement épais ressemble à celui d'un humain moderne, mais la mâchoire inférieure ressemble à celle d'un singe. L'Homme de Piltdown est baptisé *Eoanthropus dawsoni*. Ce nouveau type d'hominidé est considéré comme le chaînon manquant entre le singe et l'Homme.

[Synonyme de raffinement et d'élitisme intellectuel, la Suite pour violoncelle N° 1 en Sol majeur de Johann Sebastian Bach deviendra de plus en plus incongrue à mesure que nous passerons en revue les débats et théories qui vont émaner de cette découverte.]

« *L'Homme descend du singe.* » On prête souvent cette phrase à Charles Darwin, or le père de la théorie de l'évolution ne l'a jamais prononcée. C'est un détournement des observations que le naturaliste détaille dans son second ouvrage, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, paru en 1871. De tous les animaux, remarque-t-il, l'être humain apparaît comme le plus proche des singes de par sa morphologie et son comportement. Mais l'Homme ne descend pas du singe. Il a des ancêtres communs avec ce dernier, ce qui est très différent. L'Homme et les primates sont plutôt des cousins.

Les savants de l'époque de Charles Dawson et ses acolytes, dupés par l'idée que les singes ont lentement évolué pour donner des êtres humains, cherchent à tout prix le « chaînon manquant », une sorte de chimère qui présente à la fois des caractéristiques humaines et simiesques. L'Homme de Piltdown coche toutes les cases ! Mais il ne ressemble ni à Néandertal, ni à l'Homme de Java découvert plus tôt. Arthur Woodward balaye cette incohérence, en affirmant que c'était l'homme de Néandertal qui était dégénéré. Une sorte de mouton noir de l'Histoire de l'Homme. *Eoanthropus dawsoni* est le seul véritable ancêtre d'*Homo sapiens*.

[*Dans l'amphithéâtre, les applaudissements pleuvent sur Dawson et Woodward.*] À l'issue de la présentation, certains sont plus qu'enthousiastes. L'anthropologue Arthur Keith, partisan d'un courant de pensée dit du « racisme biologique », une pseudo-science qui s'appuie sur des preuves biologiques empiriques pour conforter une idéologie de race supérieure et inférieure, jubile : c'est de loin la plus importante découverte jamais faite en Angleterre, et d'égale, sinon de plus grande conséquence que toute autre découverte encore faite, que ce soit dans le pays ou à l'étranger, dit-il.

D'autres sont plus sceptiques. ~~Daniel~~ David Waterston, anatomiste au King's College de Londres, pense que la mâchoire présentée est tout simplement celle d'un chimpanzé et que donc elle est incompatible avec un crâne humain. Teilhard de Chardin, qui a participé aux premières fouilles, partage les mêmes réticences. Il écrit que « *nous devons raisonner jusqu'à nouvel ordre, comme si le crâne de Piltdown et la mandibule appartenaient à deux sujets différents.* »

Après 1912, les fouilles se poursuivent à Piltdown et les trouvailles s'enchaînent : une canine comparable à celle d'un singe et qui s'insère parfaitement dans la mandibule et qui, fait étonnant, présente une usure typique de l'être humain, appuie la théorie d'Arthur Woodward. Durant toute la première moitié du XXe siècle, l'existence de l'Homme de Piltdown est communément acceptée par la communauté scientifique, qui étudie sous toutes les coutures des répliques en plâtres des fragments originaux, jalousement conservés dans un coffre sous-clé au British Museum. Les fouilles à Piltdown s'arrêtent en 1917 à la mort de Charles Dawson. Plus aucun fragment n'y sera jamais exhumé.

Mais tout bascule en 1949.

[*Une reprise dynamique de la Petite musique de nuit de Wolfgang Amadeus Mozart, par un chœur d'hommes et de femmes, installe une atmosphère gentiment moqueuse ou du moins amusée.*]

Kenneth Oakley, un géologue du Muséum d'histoire naturelle de Londres, parvient à récupérer les ossements originaux pour y tester une nouvelle méthode de datation au fluor. Le résultat est sans appel : le crâne et la mandibule ne contiennent qu'une proportion infime de fluor. Ils n'ont pas plus de 40.000 ans. Pire encore, la mandibule est celle d'un orang-outan ! L'Homme de Piltdown ne peut pas être le chaînon manquant. C'est purement

et simplement un canular très élaboré qui a berné la communauté scientifique pendant plus de trente ans.

Mais qui en est l'auteur ? Plus de cent ans après les faits, son identité demeure incertaine. Charles Dawson est le principal suspect. Bien que celui qu'on surnommait le « Sorcier du Sussex » avait une aura de sérieux auprès des scientifiques de son temps, sa collection archéologique personnelle était composée d'un nombre impressionnant de faux. Il aurait été alors facile pour lui de mettre en place cette machination. Arthur Woodward semble au-dessus de tout soupçon et croyait sincèrement à la découverte, mais certains de ses collègues ont été soupçonnés.

Et puis, Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes, fait aussi partie de la liste des suspects. En effet, l'écrivain et fréquentation de Charles Dawson se trouvait près de Piltown au moment de l'affaire. En pleine rédaction de son roman *Le Monde Perdu*, qui inspirera le deuxième volet de la saga Jurassic Park, il respire, mange et dort Préhistoire. Doyle était aussi un grand amateur de farce et possédait plusieurs crânes humains. Mais de là à penser qu'il soit à l'origine d'une telle supercherie, ça relève de la fiction.

[La musique de conclusion ferme l'épisode.]

Merci d'avoir écouté cet épisode de Chasseurs de science. Au texte et à la narration : Julie Kern. L'histoire que vous venez d'entendre a été sélectionnée par les membres de notre communauté Patreon. Si vous aussi vous voulez participer, n'hésitez pas à nous suivre là-bas. Le lien est dans la description. Comme d'habitude, pour ne pas manquer nos futurs épisodes, n'hésitez pas à vous rendre sur le lien en description pour nous retrouver sur les plateformes d'écoute, ou à chercher Chasseurs de Science sur vos apps audio préférées. Rendez-vous dans deux semaines pour un nouvel épisode avec Emma, et pour ma part je vous retrouverai dans un mois pour une future expédition temporelle dans Chasseurs de Science. À bientôt !